

la Scala
PARIS

THÉÂTRE



DU 9 JANVIER
AU 9 MAI 2025

15H, 19H OU 19H15

TOUCHÉE PAR LES FÉES ULTIMA VERBA

CARTE BLANCHE À ARIANE ASCARIDE

TEXTE MARIE DESPLECHIN – AVEC ARIANE ASCARIDE
MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE THIERRY THIEÛ NIANG – CRÉATION LUMIÈRE ALEXIS BEYER

téva

LE FIGARO

www.lascala-paris.fr
13, boulevard de Strasbourg - Paris 10^e - 01 40 03 44 30

arte

inter

Revue de Presse

La baguette magique d'Ariane Ascaride

THÉÂTRE Avec *Touchée par les fées*, réjouissant conte personnel écrit avec Marie Desplechin, la comédienne prend ses quartiers d'hiver à la Scala, à Paris.

Le sous-titre *Ultima verba*, comme qui dirait « dernières paroles », n'est pas à prendre à la légère. Même si le spectacle porte aussi celui bien plus guilleret de *Touchée par les fées*. Quand elle débarque sur la scène, un peu comme l'on mettrait le pied à terre dans le port de Marseille au bout d'un étonnant voyage, Ariane Ascaride porte des valises. Lesquelles contiennent ses souvenirs, sa vie, ses humeurs et ses rires.

De cet hiver jusqu'au printemps, la comédienne fait une halte au théâtre parisien de la Scala, qui l'accueille pour une « carte blanche » comprenant trois autres spectacles déjà remarquables : *Gisèle Halimi, une farouche liberté*, avec Philippine Pierre-Brossolette ; *Du bonheur de donner*, avec des poèmes de Bertolt Brecht mis en musique par David Venitucci ; et *Paris retrouvée*, qui propose une balade originale dans la ville capitale avec des poèmes et chansons de Louis Aragon, Simone de Beauvoir, Marina Tsvetaïeva, Louise Michel, Jacques Prévert, Charles Trenet, Guillaume Apollinaire. Cette nouvelle

aventure de théâtre, *Touchée par les fées*, dans la mise en scène subtilement légère de Thierry Thieû Niang, et les lumières bien mesurées d'Alexis Beyer, est un petit bijou d'intelligence et de sensibilité offertes en partage. Ariane Ascaride se raconte. Depuis son enfance, dans une famille aimante mais pas toujours « facile à suivre ». Au fil du temps, des années, ces tranches de vie, ces histoires personnelles ont d'abord été dites à une autrice, Marie Desplechin, et le canevas de ce texte sensible s'est tissé à quatre mains.

BERCÉE PAR LES CHŒURS DE L'ARMÉE ROUGE

De ses valises, Ariane Ascaride laisse s'échapper la rumeur du passé. Quelques images, deux photos... Voilà par exemple son père, communiste convaincu, qui écoutait à plein volume les chœurs de l'Armée rouge. Tant mieux ou tant pis pour les voisins. Ou sa mère avec qui, un soir de réveillon, elle va au cinéma du quartier, seules spectatrices, qui rentrent seules dans la maison vide que le père a désertée pour quelque autre aventure. Mais parce que justement elle est une fée, on en est persuadé

désormais, Ariane Ascaride ne laisse jamais poindre trop de mélancolie. Place sur la scène à la bonne humeur : le rire et la joie triomphent. La comédienne en fait la démonstration, sa vie est liée pour l'éternité au théâtre. Et au théâtre on raconte des histoires. Vraies souvent. On a le droit de s'en amuser et même de les raconter à sa façon, en toute liberté. Elle a aussi voulu, comme elle l'explique, « rassurer ceux qui se sentent entravés par des histoires de famille encombrantes ».

Compagne du cinéaste Robert Guédiguian, Ariane Ascaride veut aussi « rendre hommage au monde des invisibles » qui ne sont jamais venus sous la lumière des projecteurs. Mais sans lesquels, qu'ils aient construit leur nid dans la cité phocéenne ou partout ailleurs, il ne serait pas possible « de croire aux fées, aux sorcières, aux anges ». Cet *Ultima verba* n'a rien de paroles définitives. C'est un banquet de souvenirs joyeux, où chacun est libre de trouver sa place. Et c'est plus que réjouissant. ■

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 26 mars, puis du 15 avril au 9 mai, la Scala, 13, bvd de Strasbourg, Paris 10^e. Tel : 01 40 03 44 30.

Télérama¹

30.01.25

répondre à la dure loi du marché dictant désormais ses revenus. Des préoccupations faisant écho à notre actualité brûlante, pourtant écrites il y a plus d'un siècle déjà...

Touchée par les fées

De Marie Desplechin, mise en scène de Thierry Thieû Niang. Durée: 1h20. Jusqu'au 9 mai, 19h15 (mer., mar.), la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10^e, 01 40 03 44 30. (15-28€).

TT À 70 ans, Ariane Ascaride anticiperait-elle sa propre mort? La comédienne reprend son seule-en-scène créé en 2010 au Festival d'Avignon, puis retravaillé, mis de côté et ici ravivé, toujours avec la complicité de Marie Desplechin et Thierry Thieû Niang. Elle y déroule sa propre histoire: son enfance à Marseille, ses débuts de comédienne, sa rencontre avec Robert Guédigian, qui deviendra son mari, sa relation à ses parents, en premier lieu à son père, coiffeur et metteur en scène, mais aussi ses drames et ses bonheurs... Comme un

précipité d'une époque (des années 1960 à aujourd'hui), *Touchées par les fées* distille une histoire touchante et drôle. Malgré quelques temps morts et des digressions, Ariane Ascaride y déploie ses talents d'interprète avec élégance et générosité.

Trahisons

De Harold Pinter, mise en scène de Tatiana Vialle. Durée: 1h30. Jusqu'au 30 mars, 21h (du mer. au sam.), 18h (dim.), Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clichy, 9^e, 01 44 53 88 88. (17-45€).

TTT En plus dépouillée et énigmatique, voilà donc la matrice de *La Vérité*, de Florian Zeller, actuellement à l'affiche! Ici, un flash-back amoureux permet de comprendre (ou pas) un adultère secret dans le milieu arty londonien des années 1970. Ou comment s'est nouée et dénouée la liaison entre l'agent littéraire Jerry (Swann Arlaud) et la femme galeriste (Marie Kauffmann) de son meilleur ami éditeur (Marc Arnaud)? Et si avec de la trahison il y aura, pourquoi se taisent ceux qui désormais

« Touchée par les fées »

La vivacité, l'humour, la grâce d'Ariane Ascaride

27 février 2025



Dans le cadre des quatre spectacles que La Scala a offert cette saison à Ariane Ascaride, celle-ci aidée par Marie Desplechin à l'écriture et Thierry Thieû Niang à la mise en scène, nous invite dans son jardin secret. Son goût du théâtre colle avec celui de raconter des histoires aux gens, alors pourquoi pas la sienne. Elle suit le chemin de ses souvenirs, dans une famille dont elle dit « Shakespeare nous a tout pompé » ! Un père Napolitain volage, amateur de théâtre et d'opéra, communiste stalinien, qui avait gardé de son engagement dans la Résistance un Mauser en prévision du Grand Soir et qui tous les dimanches matins écoute les chœurs de l'Armée Rouge. Une mère silencieuse, dont elle dit « elle n'est pas contre le parti communiste, mais déjà qu'elle a épousé un fada, elle n'a pas le temps pour Staline » ! Au milieu de ce couple qui ne se parle et ne s'entend pas, la petite Ariane se retrouve vite sur les planches avec ses frères. La rencontre avec Robert Guédiguian la propulsera dans le cinéma social et engagé de son

époux, lui valant un César de la meilleure actrice, mais elle n'oublie pas le théâtre et le prouve à La Scala cette saison.

L'actrice arrive avec deux valises, puis elle ira en chercher deux autres et deux autres encore. Il faut bien tout cela pour porter ses souvenirs. Elle en sortira au gré du récit, des photos et des objets qu'elle accrochera avec des pinces à linge sur un fil rouge, la couleur de ses engagements sociaux et féministes. De son père elle a hérité le verbe haut, la fidélité à sa ville Marseille et aux luttes sociales. Sa sincérité, son sens de l'humour nous entraînent sur un chemin où le rire n'empêche pas les moments douloureux, les infidélités du père, le mutisme de la mère, les violences du frère. La demande en mariage de Robert Guédiguian sur une moto lancée à pleine vitesse et le moment où elle est scellée entre le futur époux et son père devant un pastis d'anthologie peut entrer dans la légende ! Un pas de danse léger et, avec ses cheveux courts et en dépit de son âge, elle est ce Puck échappé de Shakespeare, un petit mouvement d'épaule, un regard qui glisse et elle a déjà fui les souvenirs douloureux. À la fin, elle s'échappe légère chantant *Volare*, le tube des années cinquante de Domenico Modugno que curieusement le public n'a pas oublié et qu'il reprend avec elle. Séduit, complice, il l'accompagne, prêt à l'écouter tout au long de la nuit.

Micheline Rousselet

Jusqu'au 26 mars les mardis et mercredis à 19h15, puis du 15 avril au 9 mai du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h, (relâche les 29 et 30 avril puis le 1er et le 4 mai) à La Scala, 13 bld de Strasbourg, 75010 Paris – Réservations : 01 40 03 44 30 ou <https://lascala-paris.fr>



THÉÂTRE

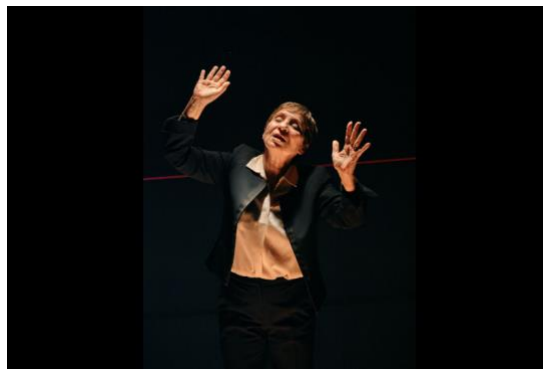
TOUCHÉE PAR LES FÉES. ARIANE ASCARIDE, UNE « FADA » EN TERRES THÉÂTRALES.

24 JANVIER 2025

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

Ariane Ascaride est une actrice dont la présence, toujours lumineuse, est un enchantement. Elle évoque dans ce délicieux seule-en-scène malicieux, écrit à quatre mains avec Marie Desplechin, ce qui a fait d'elle ce qu'elle est.

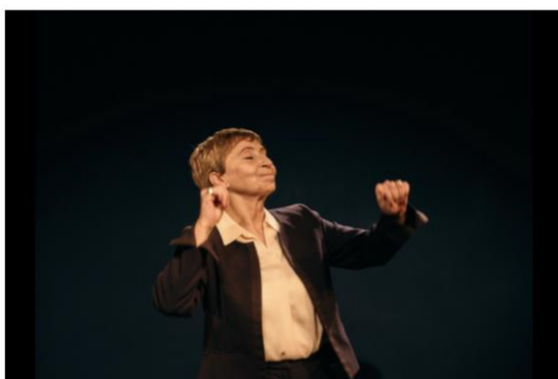
C'est avec ses valises qu'elle débarque sur scène. Des valises de souvenirs dont elle tirera photos de famille et costumes qu'elle mettra à sécher sur la corde à mémoire qu'elle a tendue au fond de la scène. Ariane Ascaride, c'est la comédienne révélée au grand public par *Marius et Jeannette*, le film de Robert Guédiguian sélectionné pour le Festival de Cannes en 1997. Au cinéma, pour Guédiguian, son mari, elle sera mise à toutes les sauces, et tournera pour d'autres aussi. Mais le théâtre ne la quittera jamais. Dans une écriture à quatre mains avec Marie Desplechin, elle remonte le temps pour évoquer ce qui l'a faite et, à travers les dé-faites, la force qu'elle a puisée pour aller de l'avant, encore et toujours. Le spectacle, commencé voici quinze ans, fait émerger, au fil des présentations qui se sont succédé dans le temps, ces bribes qu'on extrait de l'armoire aux souvenirs pour les organiser chaque fois différemment. Elle clôt, avec ce spectacle, le cycle des remémorations.



Phot. © Louis Salto

Baignée dans le théâtre

Que le père d'Ariane Ascaride soit un immigré napolitain ne compte pas pour rien dans l'installation du théâtre chez elle dès la prime enfance. Ceux qui connaissent Naples savent la part qu'occupent le chant et le théâtre dans cette ville où abondent les chanteurs de rues aux voix taillées pour l'opéra. Le théâtre, son père l'emporte avec lui dans les valises de l'exil. Il lui donnera une place de choix au sein de la famille et, toute petite, « Shirley Temple de la Canebière », Ariane Ascaride montera sur des planches qu'elle ne quittera pas. Elle évoque ces moments bénis des premiers apprentissages, non exempts cependant de travers et de désagréments, sous la houlette d'un père aussi volage qu'omniprésent et tyrannique.



Phot. © Louis Salto

Une histoire de famille

Pour Ariane Ascaride, creuser dans son passé est le moyen de trouver ce qui l'a faite. Faire revenir ces « héros du quotidien [...] des êtres simples mais capables de croire aux fées, aux sorcières, aux anges » pour faire remonter la part de magie qu'ils lui ont transmise est un moyen de leur faire un signe par-delà le temps. Mais son propos ne la concerne pas seule. Il touche l'héritage « parfois drôle et fou, parfois un peu dur mais qui reflète la vie des femmes et des hommes qui laissent à leurs descendants des pépites d'or et des bouts de charbon. ».

Ainsi l'enfant « tombée de la Lune », sept ans après ses frères, se remémorera le bain « rouge natif » d'un père communiste qui trouvera un prolongement dans le credo théâtral qui l'anime. Elle réveillera en elle le souvenir de relations familiales calamiteuses : des parents qui ne s'adressent pas la parole et « des silences si violents qu'on voudrait des cris » ; un frère qu'elle compare – théâtre oblige – à Richard III et dont elle subira les agressions. Du viol qu'elle subit et surmonte, elle tirera une leçon théâtrale : elle a appris à s'« absenter » d'elle-même comme le comédien le fait pour jouer.

Faire l'ange

L'humour est au rendez-vous de ce spectacle qui commence par une galéjade sur son auto-nécrologie et passe, référence théâtrale incontournable, par Molière. La petite fille tyrannisée par son père quand elle jouait l'angelot et la « Barbie de son mari » au cinéma n'ont pas accepté que les tribulations du passé empêchent la comédienne Ariane Ascaride d'avancer. Après la « bouillabaisse révolutionnaire » dans laquelle elle a baigné, elle a choisi de rester fidèle à sa famille, à sa ville, à sa classe. Et surtout, au théâtre. « La vie sans le théâtre, c'est l'ombre de la vie. »

Touchée ***par*** ***les*** ***fées***

◆ Texte Marie Desplechin ◆ Mise en scène et chorégraphie Thierry Thieû Niang◆ Avec Ariane Ascaride

Du 14 janvier au 9 mai 2025. Le 9/01 & du 14/01 au 26/03, mar. & mer. 19h15. Du 15/04 au 9/05, mar.-sam. 19h, dim. 15h

Théâtre La Scala – 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris <https://lascalaparis.fr>

Chantiers de culture

Ariane, la fée de la Scala

16.01.25

Jusqu'au 26/03, à la Scala (75), Ariane Ascaride propose *Touchée par les fées*. Sur un récit de vie confié à Marie Desplechin, entre humour et émotion, pétulance et autodérision, la comédienne égrène ses souvenirs. De l'enfance à l'aujourd'hui, une déclaration d'amour à la scène pour la gamine issue des milieux populaires de Marseille.



Comme pour d'autres avant elle, la valeur n'a point attendu le nombre des années ! De là à prétendre que la jeune Ariane fut une âme bien née, il ne faut tout de même pas abuser... **Dès l'enfance, la gamine foule les planches.** Sous la houlette du padre, son napolitain de père, coiffeur de métier mais directeur-metteur en scène d'une troupe de théâtre amateur... Le bel italien, tombeur de ces dames au grand dam de son épouse au point que le couple n'échangera plus une seule parole au fil de leur vie commune, est alors fier de sa fille. Dans ce quartier populaire de Marseille, pour la famille Ascaride, **à défaut de la misère, la pauvreté a droit de cité. Le pastis et le drapeau rouge aussi,** coco de père en fille, la culture également : le théâtre de Brecht pour le maître barbier, les grands airs d'opéra pour la mère de famille.

Entre représentations théâtrales et séances de tournage, d'un rendez-vous l'autre au fil d'un petit noir ou d'une tasse de thé, **Ariane Ascaride a confié quelques séquences de vie marquantes à la romancière Marie Desplechin,** son amie et complice. Pour offrir au final *Touchée par les fées*, un récit chargé d'un lourd vécu oscillant entre soleil lumineux de la Canebière et grisailles d'un quotidien assombri par les querelles familiales, grands bonheurs de la petite enfance et amours interdites d'un père dont il sera longtemps fait silence. « Je viens une dernière fois convoquer ces personnages, des êtres simples mais capables de croire aux fées, aux sorcières, aux anges », confie Ariane l'espiègle qui n'en perd jamais ni son humour, ni son latin ! Qui se veut témoin d'un héritage complexe, « la vie d'hommes et de femmes qui laissent à leurs descendants des pépites d'or et de bouts de charbon ». **Une parole, superbement animée et chantée sous la houlette de Thierry Thieû Niang, talentueux metteur en scène :** quelques valises à souvenirs, une dizaine d'images accrochées aux épingles à linge, trois bouts d'étoffe et un doudou, enthousiasme et optimisme à foison, la magie opère, plaisir et émotion sont à l'affiche de la Piccola Scala.



culturebox

<https://www.france.tv/france-4/culturebox-le-show/6888208-emission-du-lundi-10-fevrier-2025.html>

Lundi 10 février 2025
Interview à partir de 54min



CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

TOUCHÉE PAR LES FÉES. ULTIMA VERBA

De
Marie Desplechin
Durée : 1h
Mise en scène
Thierry Thieû Niang
Avec
Ariane Ascaride

INFOS & RÉSERVATION

La Scala Paris
13, boulevard de Strasbourg
75010

PARIS
01 40 03 44 30
<http://www.lascala.paris.fr>

Du 14 janvier au 26 mars 2025. Les mardis et mercredis à 19h15

Du 15 avril au 9 mai 2025. Du mardi au samedi à 19h et le dimanche à 15h

PASCAL VERDEAU

Le 13 février 2025

THÈME

- Ariane Ascaride trimballe ses souvenirs dans de grosses valises qui, posées au centre de la scène, disent à la fois l'exil des siens, l'envie de fuir, la volonté de ne pas enfermer ses rêves.
- Chaque valise contient une photo : il y a Michel, le père, d'origine napolitaine, un homme beau et volage, et puis Henriette, la mère, triste et résignée. C'est une famille marseillaise pauvre, « *un peu crasseuse* » ajoute Ariane Ascaride, plongée dans une ambiance électrique, où le père et la mère ne s'adressent jamais la parole, ou alors juste pour s'engueuler, car le père collectionne d'innombrables maîtresses - la boulangère, la fermière, la lavandière - comme autant de figurines « *dans la crèche du petit Jésus.* »
- Enfant « *tombé de la lune* », Ariane va remplir les blancs, les silences entre ses parents grâce aux mots des autres, ceux des grands auteurs et leurs textes, qui transforment le théâtre en un lieu sacré. Elle vit une enfance où elle poursuit les elfes et les fées, joue avec Peter Pan, rêve de s'envoler.

- « *Impose ta chance, serre ton bonheur, va vers ton risque* » écrivait René Char pour Ariane ce sera donc le Conservatoire, la rencontre de l'homme aimé, le réalisateur Robert Guédiguian, puis l'enchaînement des tournages. « *Je suis passée, dit-elle, du théâtre d'un napolitain au cinéma d'un arménien.* »
- Côté risque, les tréteaux toujours, avec cette devise : « *La vie sans le théâtre, ce n'est pas la vie, c'est l'ombre de la vie.* »

POINTS FORTS

- Marie Desplechin, qui aime écrire pour les enfants, prête ses mots sobres, justes et poétiques, à une comédienne qui farfouille avec gourmandise dans les malles de sa jeunesse, secrets enfouis, éblouissement du soleil sur les hauteurs de Marseille.
- On apprécie des moments de pur théâtre : la musique des chœurs de l'Armée rouge pour évoquer l'engagement du père, une chanson italienne pour rappeler les origines, des silences complices, quelques pas de danse pour glisser avec la vie qui va...
- Ariane Ascaride joue en état de grâce.

QUELQUES RÉSERVES

- Une diction trop douce parfois, propre à la confiance, mais nécessitant de bien prêter l'oreille.

ENCORE UN MOT...

- Le spectateur d'un certain âge a grandi, mûri, avec Ariane Ascaride, il découvre une comédienne familière, sensible, qui pourrait faire partie de sa propre famille.
- Tant mieux d'ailleurs, car Ascaride nous parle de nos vies : joies, peines, illusions, magie des récits de l'enfance...

UNE PHRASE

- « *Les acteurs ont des cartons d'émotion dans la tête, qu'ils sortent pour faire vivre les personnages. Être actrice, c'est une autre manière de faire l'ange.* » ()Ariane Ascaride.

L'AUTEUR

- Écrivaine, scénariste, journaliste, militante écologiste, **Marie Desplechin** a écrit une centaine de livres pour enfants et adultes. En 2005, elle obtient le prix Médicis essai pour *La Vie Sauven*, coécrit avec Lydie Violet.
- Le spectacle *Touchée par les Fées* conçu avec Ariane Ascaride, couronne une aventure théâtrale qui a débuté il y a quinze ans.

franceinfo:

LE JOURNAL DE 23H / 16.01.25

<https://www.instagram.com/reel/DE4ofWWA2fI/?igsh=MxhleHZ1aWtxd3VmZQ%3D%3D>

La magnifique comédienne ARIANE ASCARIDE est notre invitée culture dans [#Le23h](#) de [@franceinfo](#) TV ! 📺 Dans son seule-en-scène « Touchée par les fées », elle nous confie son histoire et celle de ses parents. 📖. Un spectacle poétique, touchant, drôle, et qui, comme la comédienne, fait face aux épreuves avec droiture et dignité. 🌱👏. Une vraie leçon de résilience et de vie. Merci Madame ! 🙏🍷

Triple actu d'ARIANE ASCARIDE :
🌟 « Touchée par les fées », seule-en-scène autobiographique, co-écrit avec Marie Desplechin et mis en scène par Thierry Thieû Niang, à voir à [@lascala.paris](#) jusqu'au 9 mai
🎵 « Paris retrouvée », carte blanche musicale à Ariane Ascaride, avec 5 comédiennes, 1 chanteuse et un musicien, à La Scala Paris jusqu'au 14/2
🎬 « La pie voleuse » de [@robertquediguian](#), avec aussi Jean-Pierre Darroussin, au cinéma dès le 29 janvier

« Si on ne se bat pas pour la culture, pour quoi nous battons-nous ? » Sir Winston Churchill 💕



“Touchée par les fées”, Ariane Ascaride se livre sur la scène de La Scala



Clara Journo9 janvier 2025



Ariane Ascaride est bien plus que l'actrice reconnue par tous qu'elle est devenue.

C'est une femme qui incarne les valeurs de la féminité, la voix de la liberté et de l'émancipation des femmes au même titre que Gisèle Halimi qu'elle a si bien su incarner. Mais tout ça ne s'est pas fait sans luttes, sans batailles, sans souffrances ni révoltes. Ariane s'est forgée l'armure qui la protège tout au long de sa vie. Marquée au fer de ses douleurs et des coups reçus lors de ses combats, elle a toujours su rester attentive et bienveillante à l'autre.

Touchée par les fées (Fada en langage méridional) est le récit de ses années de luttes et de bonheurs intenses écrit par Marie Desplechin et mis en scène par Thierry Thieû Niang sans qui ce douloureux cri d'amour serait resté enfoui au plus profond de son être. Ici, Ariane se livre, se raconte avec sincérité avec humanité, avec courage et pudeur sans jamais se plaindre et balaie d'un grand éclat de rire les moments les plus durs de sa vie.

[Source : communiqué de presse]

Événement partenaire du Club Artistik Rezo

Gala

13.02.25



Après des disputes de sociologie à Abbeville-Provence, elle entre au Conservatoire, à Paris, où elle doit jouer son accordéon. Surtout pour obtenir des rôles. À droite, en face, avec sa mère, et sur scène, où elle a débüté à 6 ans. Un refuge pour oublier les disputes de ses parents.

INTERVIEW



ARIANE ASCARIDE CE QU'ELLE N'AVAIT JAMAIS DIT...

PHOTO LÉA CRESPI / PASCO & CO

*Elle a mis soixante ans
pour réussir à parler.
Dans son seul en scène,
l'actrice évoque ses
amours, sa passion du
jeu, et révèle aussi
les agressions sexuelles
que lui a fait subir l'un
de ses frères, petite.
Une parole forte.*

Lorsque deux Marseillaises, en exil à Paris depuis de longues années, se rencontrent, elles pestent contre la météo pluvieuse et ce ciel bas et lourd qui pèse sur la capitale. Nous ne dérogerons pas à la règle avec Ariane Ascaride, mais nous enchaînerons vite sur la poésie de son spectacle *Touchée par les fées*, qu'elle donne actuellement à La Scala. Elle y partage ses bonheurs et ses blessures d'enfance, raconte aussi le duo fécond avec son mari, le réalisateur Robert Guédiguian, dont elle est, une fois encore, l'héroïne du dernier film, *La Pie voleuse*. Elle dit enfin son amour immodéré pour la scène. « La vie sans le théâtre, c'est l'ombre de la vie », nous glisse-t-elle, lors de cet entretien chaleureux.

GALA : Vous commencez votre spectacle, qui retrace quelques grandes lignes de votre vie, en imaginant les titres qui pourraient être ceux de votre nécrologie. Est-ce parce qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même ? ➤➤

INTERVIEW

Touchée par les fées, revient avec humour sur son parcours. Mais Ariane Ascaride précise que certaines parties de son spectacle ont été spécialement éprouvantes à répéter.*

ARIANE ASCARIDE : J'ai repensé à cette phrase que m'avait chuchotée Robert Guédiguian à un enterrement : « On y dit de si belles choses sur le défunt. C'est dommage qu'il ne soit plus là pour les entendre. » Nous avons donc imaginé ce clin d'œil avec Thierry Thieû Niang et Marie Desplechin qui m'ont aidée à concevoir ce spectacle.

GALA : On y découvre que vous avez été poussée sur scène dès l'âge de 6 ans par votre père, metteur en scène et comédien amateur. Il a fait de vous sa marionnette, la « Shirley Temple de Marseille », plaisantez-vous.

A. A. : Enfant, je ne faisais pas la différence entre la cour de récréation et la scène. J'ai passé ma vie à essayer de retrouver cette liberté. C'est vite devenu mon espace. Un refuge aussi, un endroit apaisant pour échapper à l'autre théâtre, celui, beaucoup moins drôle, de ma famille.

GALA : Il est vrai que vos parents se disputaient sans cesse...

A. A. : Ce sont deux personnes qui ont raté leur vie de couple. Ils s'aimaient n'importe comment. Mon père était volage, ce qui a été d'une immense violence pour ma mère. Leur névrose a primé sur le bien-être de leurs enfants. Leur génération ne divorçait pas. C'était l'enfer. J'ai été un soutien pour ma mère. Elle m'adorait, mais elle était extrêmement maladroite. Elle ne savait pas exprimer sa tendresse.

GALA : Pour la première fois, vous parlez aussi de l'un de vos deux frères, qui vous a agressée sexuellement lorsque vous aviez 8 ans et lui 15 ans. Qu'est-ce qui vous a décidée à évoquer ce traumatisme après tant d'années de silence ?

A. A. : Mon analyse. C'est un long cheminement, compliqué, une maturation. Cela a mis soixante ans ! Quand il vous arrive ce genre de chose, vous prenez perpète, cela change votre rapport à la

“QUAND IL VOUS ARRIVE CE GENRE DE CHOSE [...] CELA CHANGE VOTRE RAPPORT À LA SEXUALITÉ”

sexualité. Pendant longtemps, vous pensez que vous êtes quelqu'un de sale, de complice même. Tout le monde connaît mon engagement féministe. J'étais dans la contradiction. Je me disais : « Tu te bats pour une cause et tu ne dis pas les choses. » J'ai peu à peu réalisé que je ne pouvais plus me taire. Une ou deux personnes sur dix sont concernées. Mais c'est difficile de se dire : « Je vais foutre la vie de mon frère en l'air », on culpabilise encore. Cela a été très douloureux de répéter cette partie du spectacle.

GALA : La réaction de votre frère fut pleine de cynisme. Il vous a lancé qu'il était content que vous ne soyez pas morte avec ce secret.

A. A. : Il voulait signifier qu'il me donnait bien l'autorisation d'en parler. C'était une expression de son pouvoir qu'il voulait conserver sur moi. Certains hommes ne sont pas conscients de leur folie. Il faut que les femmes se disent que, certes nous avons fait des avancées





« Tu ne veux pas m'épouser ? Comme ça, on pourrait combattre l'institution de l'intérieur ! », lui a lancé le futur réalisateur Robert Guédiguian, il y a cinquante ans. « C'est mon meilleur ami, je l'aime profondément et je crois que c'est réciproque », confie-t-elle pour expliquer la longévité de leur couple.

avec le mouvement #MeToo, mais cela va prendre cent ans avant d'être efficace. Il ne faut pas mener d'inquisition, ça ne sert à rien, mais il faut faire comprendre les choses à certains hommes.

GALA : Avez-vous confié ce douloureux secret à votre mari Robert Guédiguian ?

A. A. : C'est le seul à qui j'en ai parlé lorsque je l'ai rencontré. Je ne l'ai dit à mes deux filles il y a seulement trois ans.

GALA : Qu'est-ce qui vous a plu chez Guédiguian, cet étudiant marseillais, qui n'était pas encore réalisateur, lors de votre rencontre dans les années 1970 ?

A. A. : J'aimais bien son côté voyou, provocateur. Je trouvais émuvant qu'il roule des mécaniques. C'est en général le lot des garçons fragiles. A l'époque, je ne pensais pas me marier. Nous étions amis depuis un moment déjà et nous ne sortions ensemble que depuis trois mois. Et puis un jour, il m'a lancé, alors que j'étais à l'arrière de sa moto : « Tu ne veux pas m'épouser ? Comme ça, on pourrait combattre l'institution de l'intérieur ! »

GALA : Vous avez relevé le défi. Comment expliquez-vous la longévité de votre couple ?

A. A. : Robert est mon meilleur ami. Je l'aime profondément et je crois que c'est réciproque. Et puis, on a fait beaucoup de choses

ensemble. Ça aide. Venant de là d'où l'on venait, on ne devait pas, normalement, avoir ces ambitions.

GALA : Comment envisagez-vous de fêter vos cinquante ans de mariage cette année ?

A. A. : Robert souhaite que l'on parte au bout du monde. Mais en général, ça se termine en Italie.

GALA : Vous avez parfois été considérée comme la « Barbie de Robert », dites-vous dans votre spectacle. Cela a duré jusqu'à votre consécration, avec le César de la meilleure actrice, en 1998, pour *Marius et Jeannette* ?

A. A. : Cette expression, c'est une boutade. Quand vous êtes la femme du chef, on trouve parfois que vous parlez trop. Je n'ai en réalité jamais fait, sur un plateau, ce que Robert me demandait en tant que metteur en scène. J'ai toujours proposé autre chose et c'est ce qu'il aime, je crois. *Marius et Jeannette* m'a apporté, il est vrai, une certaine notoriété. Je ne suis, certes, pas encore invitée à la Fashion Week, mais j'ai une jolie relation avec le public.

GALA : Robert Guédiguian n'est donc pas un horrible macho ?

A. A. : Je défie n'importe quel mec de 70 ans de dire qu'il n'est pas macho ! Mais Robert l'est beaucoup moins que d'autres. Il a toujours eu un grand respect pour les femmes. Une immense reconnaissance pour sa mère, grâce à qui il a pu poursuivre des études. Ses personnages féminins sont d'ailleurs toujours agissants et jamais subissants.

GALA : De votre côté, comment vivez-vous les années qui passent ?

A. A. : Je sais que je peux faire tout le Botox du monde ou changer trois fois mon sang par an, je vieillis quoi qu'il arrive. Alors j'essaye de me moquer avec humour du temps qui passe. Plus jeune, je me disais : « Quand on vieillit, on a la sagesse. » Et bien c'est faux. On est bourrés d'angoisses. Ce qui me reconforte, ce sont mes filles et mon petit-fils. Je les trouve inventifs, drôles, capables d'aller à l'essentiel.

GALA : Vos filles n'ont-elles jamais été tentées par une carrière dans le cinéma ?

A. A. : Elles ne travaillent pas dans ce milieu et ont décrété que deux fous dans la famille suffisaient ! ♦

PAR CANDICE NEDELEC

* Touchée par les fées, jusqu'au 27 avril, à La Scala, Paris 10^e. (lascala-paris.fr)

l'Humanité
magazine

l'Humanité
magazine



PESTICIDES
**Silence, on
empoisonne !**

N° 942 - Du 20 au 26 février 2025
SEULEMENT UN MAGAZINE PAR SEMAINE

M 04837 - 92 - F - 4,50 €



LA RENCONTRE
ARIANE ASCARIDE :
**« PRENDRE PARTI
DANS CE MONDE ME
PARÂT NATUREL »**

L'HISTOIRE DE LA SEMAINE
**LE VILLAGE DE BAMBOULA,
UN ZOO HUMAIN EN 1994**

IL ÉTAIT UNE FOIS
**CHURCHILL, FAUCON
DU XX^e SIÈCLE**



« ON EST BEAUCOUP PLUS INTELLIGENT EN GROUPE »

À l'affiche du dernier film de Robert Guédiguian, l'actrice est également sur les planches dans une touchante autobiographie.

Passionnée et généreuse, **Ariane Ascaride** nous raconte ses racines, son amour de Marseille, ses choix, ses convictions et ses combats, tant artistiques qu'humains.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR GÉRALD ROSSI
gerald.rossi@humanite.fr
REPORTAGE PHOTO : LYNN S.K. POUR L'HUMANITÉ



LA RENCONTRE

ARIANE ASCARIDE

Ariane Ascaride ne lève jamais le pied. Son dernier spectacle, « Touchée par les fées », se joue à la Scala et une tournée est en préparation. Dans ce même théâtre parisien, elle a présenté trois autres pièces en début de saison. À l'affiche également de « La Pie voleuse », nouveau film avec son complice et compagnon Robert Guédiguian, l'infatigable comédienne à l'enthousiasme si communicatif s'explique sur ses racines, ses choix, ses convictions et ses engagements artistiques et citoyens. Avec une passion et une sincérité toujours aussi désarmantes.

Jusqu'au 27 avril on peut vous voir sur la scène parisienne de la Scala dans « Touchée par les fées ». Un spectacle autobiographique, drôle et touchant, dont le texte est signé par l'écrivaine Marie Desplechin, et la mise en scène par Thierry Thieû Niang. Comment est né cet étonnant moment de théâtre ?

« Touchée par les fées » est une collaboration ancienne entre amis. Il y a quinze ans, au Festival d'Avignon, nous avons présenté une première mouture de ce spectacle qui a, ensuite, évolué sans arrêt pour arriver à la version d'aujourd'hui. La méthode de construction est simple. Au fil du temps, j'ai raconté ma vie à Marie Desplechin dans sa cuisine, elle a pris des notes, puis trié, élagué pour obtenir au final un texte très écrit, construit petit bout par petit bout. Une fois à la Scala, j'ai demandé au régisseur général – Alexis Beyer – de créer les lumières. J'ai aussi passé beaucoup de temps avec Thierry Thieû Niang pour trouver le ton juste, parvenir à faire du théâtre avec des confidences. Je ne

sais pas travailler autrement que dans cet artisanat, cette invention au quotidien...

Pourquoi sous-titrer le spectacle « Ultima verba », autrement dit dernière parole ?

Souvent, lors d'enterrements, il y a des prises de parole, de beaux hommages pendant lesquels on dit des choses formidables sur le défunt. Hélas, ce dernier ne peut pas les entendre. J'avais envie avec ce spectacle de faire – avec humour bien sûr – mon propre éloge funèbre. On dit et on dira : Ariane Ascaride, actrice populaire, engagée, etc. Certes, mais il faut et faudra dire aussi que je suis un peu fêlée !

Votre enfance n'a pas été ordinaire...

Je ne peux pas dire le contraire. Avec mon père, et par ricochet l'ensemble de la famille, nous avions l'habitude de fabriquer en permanence de la fiction à travers la vie réelle. Il avait découvert le théâtre dans ses jeunes années et c'était devenu toute son existence, et la nôtre aussi. Par exemple, il adorait Staline et aimait écouter à fond des disques des chœurs de l'Armée rouge ! Il les passait à 8 heures le dimanche matin, au moment où la plupart des gens font la grasse matinée. Il ne voulait pas les embêter avec sa musique, mais il suivait sa propre logique. Il avait été dans la Résistance et nous étions une famille clairement de gauche. Mais dès ses 60 ans, mon père n'est plus sorti de la maison, il avait de plus en plus de mal avec le monde réel...

Étiez-vous consciente de cette particularité familiale ?

Oui, d'une certaine façon. En allant chez une camarade d'école, je me souviens avoir découvert que tout était rangé dans sa maison, que la salle de bains ne servait pas à autre chose, que les objets ménagers n'étaient pas détournés de leur fonction première. Tout cela a l'air d'un gag, mais notre réalité familiale était d'être très différents. Aujourd'hui j'en ris, mais ce n'était pas facile à vivre.

Ce n'est pas un, mais quatre spectacles que vous avez joués dans une « carte blanche » qui vous a été proposée en début de saison. C'était un gros challenge, non ?

On me dit souvent : « Comment fais-tu ? Tu dois être fatiguée... » Eh bien, pas du tout. C'est pour moi une cure de jouvence. Je suis passée d'un spectacle à l'autre avec bonheur. Tous me tiennent à cœur. Dans le désordre, il y a eu « Gisèle Halimi, une farouche liberté », que j'ai joué avec Philippine Pierre-Brossolette pendant deux ans, pas plus, car j'aime stopper une aventure artistique quand elle va bien, pour ne pas l'user jusqu'au bout. La pièce est dé-

« Marseille est une ville pauvre, où les plus démunis habitent au centre, ce qui me plaît bien. »





« J'aime le cinéma : ce travail que nous faisons ensemble, comme dans une famille... En fait, je ne sais pas travailler autrement qu'en bande. »

sormais reprise par deux autres comédiennes, Marie-Christine Barrault et Hinda Abdelaoui (mise en scène de Léna Paugam), qui sont parties en tournée et viendront à la Scala en mai.

Il y avait aussi Brecht...

Oui, j'ai proposé « Du bonheur de donner », créé deux ans plus tôt au théâtre Lucernaire, avec des poésies de Bertolt Brecht et David Venitucci à l'accordéon. C'est un auteur particulier pour moi, sa poésie est peu connue et c'est dommage. Durant le Covid, j'ai beaucoup relu ses textes. Brecht est bienveillant quand il parle des femmes, comme des immigrés. Un jour, j'ai trouvé un petit texte étonnant qui évoque une chaloupe, avec des hommes qui vont couler car trop nombreux. Ces écrits sont d'une telle actualité, alors que ça a été rédigé en 1935...

Vous avez également chanté à Paris...

C'est « Paris retrouvée ». L'idée m'est venue pendant la seconde partie du Covid – encore lui ! J'ai proposé à des copines comédiennes, Pauline Caupenne, Chloé

LA RENCONTRE

COMPRENDRE

Réjon, Océane Mozas, Délia Espinat-Dief et la chanteuse Annick Cisaruk de participer à cette aventure pour dire et chanter (toujours avec David Venitucci) la ville capitale. Avec des textes de Louis Aragon, Simone de Beauvoir, Louise Michel, Jacques Prévert, Charles Trenet, Guillaume Apollinaire et d'autres plus contemporains. On a bricolé le spectacle dans mon salon. Juste avant, on jouait dans « le Dernier Jour du jeûne », de Simon Abkarian, stoppé en plein vol. Au sortir de la période du couvre-feu, j'ai proposé à la mairie de Paris que l'on chante ce spectacle dans les kiosques à musique des squares. La préfecture de police ne permettait pas des rassemblements de plus de neuf personnes, ce fut donc une sacrée expérience et en même temps une belle leçon d'humilité. Souvent, on commençait à chanter devant personne... Après, on s'est produites dans les bibliothèques, qui refusaient du monde, et puis on est venues à la Scala. Toujours du bricolage !

Vous êtes née à Marseille, et vous le revendiquez.

Que représente cette ville pour vous ?

Tout Marseillais répondra : cette ville nous constitue. Je l'adore, et par moments elle m'énerve. Elle fonctionne comme un aimant. Dès que je pose un pied à la gare Saint-Charles, je suis à la maison. Victor Hugo a écrit à propos des gamins de Paris : si quelqu'un demandait à la grosse ville ce qu'est ce petit être, elle répondrait c'est mon petit. Pareillement, les gens de Marseille sont ses enfants. Mais, attention, la ville fonctionne par quartiers. Moi, j'étais du centre, et avant de rencontrer Robert Guédiguian je n'étais jamais allée à l'Estaque. On en parlait comme d'un quartier terrible, où il n'y avait, disaient certains, « que des Arabes, des Gitans », où l'air était empuanti par les usines chimiques. Elles ont fermé depuis, la population a changé, mais ce quartier garde une réelle identité. Même si ce n'est pas le cas partout, il ne faut jamais oublier que Marseille est une ville pauvre, et la seule que je connaisse où les plus démunis habitent au centre, ce qui me plaît bien.

C'est une cité de contrastes...

Depuis toujours. Souvenons-nous de la grande peste en 1720. Les bourgeois sont montés sur les hauteurs pour se sauver, certains ont fui jusqu'à Aix, alors que les moins fortunés sont restés autour du port et sont morts. Plus près de nous, en 2018, des immeubles se sont effondrés rue d'Aubagne, dans le centre, c'est à dire parmi la population qui n'intéresse personne. Aujourd'hui, la mairie (de gauche – NDLR) se bat pour améliorer les choses, mais ce sera long et difficile. C'est une localité compliquée. Dans ses quartiers Nord, il y a des malfrats et des »

LA RENCONTRE

ARIANE ASCARIDE

» trafiquants mais aussi des gens qui mènent des activités formidables et solidaires. Le Marseillais s'autocaricature souvent et met longtemps à ouvrir sa porte. Beaucoup de ceux qui, venus de Paris ou d'ailleurs, ont été séduits par cette ville qui fait corps avec la Méditerranée n'ont jamais pu s'y acclimater et en sont repartis.

On vous croise sur les planches, et vous êtes sur les écrans. Êtes-vous plus comblée par le théâtre ou par le cinéma ?

Franchement, pour moi, ce n'est pas du tout la même chose. J'aime beaucoup le cinéma et notamment ce travail que nous faisons depuis quarante

« Engagée ? je suis "engagée" quand j'ai signé un contrat... Je me considère plus comme une citoyenne. »

ans ensemble, un peu comme dans une famille, avec Gérard Meylan, Jean-Pierre Darroussin... En fait, je ne sais pas travailler autrement qu'en bande. Le dernier exemple étant « la Pie voleuse », sur les écrans depuis la fin janvier. Cette méthode je l'ai suivie quand je suis entrée aux Jeunesses communistes. Même chose plus tard au conservatoire. Toute seule, je m'ennuie. On est beaucoup plus intelligent en groupe que dans son coin. Je suis heureuse dans un collectif, car je n'ai jamais ressenti un besoin de pouvoir. En revanche, je dis toujours ce que j'ai à dire. On peut penser que parfois je suis un peu raide (rires). Cela étant, le cinéma est une façon de travailler, le théâtre en est une autre. Et j'avoue avoir un petit faible pour le spectacle vivant. Même si j'ai toujours très peur avant d'entrer en scène.

Le public de Paris, celui des tournées et celui d'Avignon sont-ils différents ?

Ils n'ont rien à voir. Le public des tournées est généralement très accueillant, très gentil, à l'écoute, partageux, et j'aime beaucoup. On a l'impression d'être des champions du monde de passage ! C'est rigolo. Le public d'Avignon, ça dépend de l'heure



« Il faut que les consciences s'éveillent, que cette domination masculine s'arrête. »

à laquelle vous jouez. Le matin ou à midi, il est en forme. Si vous proposez un spectacle pas très bon à 18 heures, ça va être difficile, le festivalier est épuisé en fin de journée après avoir enchaîné les scènes... Reste le public de Paris. Ce n'est pas le même dans les théâtres publics ou privés comme la Scala où j'imagine un peu jouer pour la bonne bourgeoisie parisienne, mais je sais que c'est injuste et réducteur, des espaces comme la Scala fourmillent d'idées et de curiosités.

Vous considérez-vous comme une comédienne engagée ?

Je prendrai un exemple : je suis convaincue que le spectacle sur Gisèle Halimi est utile et nécessaire car il faut se souvenir de ses combats. C'est une forme d'engagement. Je viens de recevoir le prix Adami (société de services aux artistes-interprètes) de l'actrice citoyenne. Cette distinction m'a beaucoup touchée, car c'est ce que je suis profondément. En fait, cela m'embête d'être toujours présentée comme « engagée ». Je réponds souvent d'ailleurs, sous forme de boutade, que je suis « engagée » quand j'ai signé un contrat... Moi, je me considère plus comme une citoyenne – quel beau mot !

Les artistes font-ils forcément œuvre citoyenne ?

Certains-certaines disent : moi je fais mon métier, je n'ai rien d'autre à dire. Je ne sais pas dans quel univers ils vivent. Prendre parti dans le monde bouleversé qui est le nôtre aujourd'hui me paraît naturel. C'est un peu le rôle des artistes que d'être comme des éclaireurs au milieu de la nuit, non ? Regardons loin, vers les peintures du Caravage. Il racontait la violence de son époque, il n'était pas neutre, et ses nombreux démêlés avec les juges témoignent de son œuvre de peintre engagé. En 2025, peut-on, quand on est artiste, rester silencieux quand la présidente de la région Pays de la Loire se permet de couper plus de 70 % des crédits pour la culture ? Si elle le fait, c'est peut-être parce que tout le monde ne s'est pas fait entendre assez fort. C'est un drôle de calcul de la part de cette élue, car, en

fait, la culture ramène de l'argent dans les caisses des villes. Ce n'est pas la maire d'Avignon qui dira le contraire. Nous présenter comme des charlots, des saltimbanques, c'est un peu trop facile. Il y a tellement d'acteurs, de musiciens, de chanteurs, de danseurs, de circassiens, qui font découvrir l'art aux enfants, c'est-à-dire aux adultes citoyens de demain. Couper ces crédits de création et de découverte, c'est juste de la folie.

Vous êtes toujours sensible à la marche du monde ?

La réélection de Trump, avec un Elon Musk qui fait un salut fasciste, évidemment ça fait peur. Mais une phrase s'impose à moi avec une petite musique qui dit : tu ne m'auras pas. Quand j'écoute des podcasts faits avec d'anciens résistants, avec des rescapés des camps, je me dis toujours : oui, ça a été l'horreur, mais c'est l'humanité des hommes et des femmes qui a gagné.

Et pareillement féministe ?

Forcément. On évoque des affaires dans le milieu du spectacle, mais il y en a partout. Il y a tellement de filles qui ont vécu des situations difficiles, voire insupportables (des garçons aussi). Il y a tellement de femmes qui, à compétences égales, ne touchent pas le même salaire que les hommes. Je ne suis pas une ennemie du genre masculin. Mais il faut que les consciences s'éveillent, que cette domination s'arrête. Une anecdote : je regardais récemment une archive avec Danny Kaye, fameux acteur, chanteur, chef d'orchestre (disparu en 1987). C'était au Lincoln Center, à New York. À un moment, il va chercher une des trois filles de l'orchestre et la tient avec les doigts presque sur les seins. Eh bien non, on ne touche pas une femme comme ça ! C'est moralement impossible.

Au-delà d'« Ultima verba », comment envisagez-vous votre avenir ?

Je tourne actuellement avec le réalisateur Oury Milshtein, qui a longtemps été assistant d'Agnès Varda. C'est un homme d'une poésie incroyable. Un autre film avec Robert Guédiguian se profile, j'ai un projet autour de Brecht, mais il est trop tôt pour en dire plus, sans oublier la tournée de « Touchée par les fées ». Je viens aussi d'accepter avec beaucoup de plaisir d'être marraine du Printemps des poètes (27^e édition du 14 au 31 mars), avec Hippolyte Girardot. J'ai la conviction que la poésie est plus que jamais utile et importante dans cet angoissant monde que certains nous imposent. Il est temps que tous ensemble on se ressaisisse. ●



Le Parisien

toute la saison à la Scala

La Scala, à Paris, lui déroule à partir du 25 septembre le tapis rouge en lui offrant une carte blanche. Ariane Ascaride présentera entre septembre et mai quatre spectacles, de Gisèle Halimi aux poèmes de Bertolt Brecht, en passant par des textes célébrant Paris et le troisième volet de « Touchée par les fées », un récit dansé de sa vie.

Par **Valentine Rousseau**

Le 25 septembre 2024 à 09h30



Ariane Ascaride dans sa maison rose de Montreuil (Seine-Saint-Denis).
LP/Olivier Lejeune

À partir de ce mercredi, elle interprète « [Gisèle Halimi, une farouche liberté](#) », à la Scala (Paris Xe). Sa vie épouse celle de la célèbre avocate, tant la liberté s'inscrit dans son ADN. [Ariane Ascaride](#) présentera tout au long de la saison, dans ce théâtre, quatre spectacles, dont deux resteront à l'affiche jusqu'en mai. Sa première carte blanche. Nous la rencontrons dans sa maison rose de Montreuil (Seine-Saint-Denis), où elle habite depuis 35 ans.

Ce lundi-là, la comédienne répète dans son salon « Du bonheur de donner », avec l'accordéoniste David Venitucci. Un filage complet, pour une seule spectatrice. Un honneur pour nous. Là encore, le titre du spectacle lui sied à ravir. Le bonheur de donner. Assise à la table de sa cuisine ouverte, les textes posés sur la nappe cirée à fleurs, Ariane Ascaride se lance pendant une heure dans la lecture, parfois chantée, de poèmes de Bertolt Brecht.

L'émotion pique les yeux

Son carré frisé légendaire a laissé place aux cheveux courts. Maquillage discret, sourire mutin, elle habite très vite les poèmes. Nos yeux sautent de ses mains agitées aux mains agiles de l'accordéoniste. Le texte est léger quand il parle d'une stripteaseuse, grave quand il évoque la chaloupe de migrants.

Le poème sur l'infanticide donne la chair de poule. « Avec ses deux poings, elle l'aurait frappé jusqu'à ce qu'il se taise ! », crie-t-elle en mimant les coups. Le ton se calme, sarcastique. « Vous qui accouchez dans des lits propres, grand fut son pêcher mais forte sa souffrance. »



Ariane Ascaride avec son complice l'accordéoniste David Venitucci. LP/Olivier Lejeune

L'émotion pique les yeux. Le regard ému se baisse sur un dessous-de-plat. C'est le palmier d'honneur remis à son compagnon, le réalisateur Robert Guédiguian, à la Mostra de Valence, en 2022. Ici, les trophées ne prennent ni la cachette d'un carton, ni la fierté d'une vitrine. Ils font partie du quotidien, près d'une corbeille à fruit, d'un livre sur Barbara, d'une encyclopédie sur l'art.

« Tout art contribue à l'art de vivre ! », martèle Bertolt Brecht à travers notre conteuse merveilleuse. L'auteur parle aussi du viol, en allégorie de cette jeune femme naïve, Evelyne, partie en bateau rejoindre la terre de Jésus, dont le corps livide finira par se désintégrer en mer après tant de maltraitances.

« J'entends dire que les pauvres n'ont pas de sens moral. Il existe un pouvoir d'achat moral, relevez-le. » Ses mains se tordent, en supplice. Se lèvent, pleines de joie. L'accordéon joue le second personnage. Il souffle le vent de la mer dans l'exil, les accélérations du suspense, de la perte de soi. Retentit très fort sur des vérités. « Qui renonce à son droit le laisse pourrir. Qui ne remet pas la brute à sa place encourage la grossièreté. »

« J'ai un rapport très fort à l'enfance et j'aimerais voler »

La comédienne a lu les treize volumes de poèmes du dramaturge allemand pendant le confinement. Elle en livre 32, dans une parfaite fluidité, sans donner les titres. Tel un puzzle d'espoir et de tragédie entremêlés. Pendant que la terre était sur pause [en période de Covid](#), cette figure du « cinéma marseillais » a créé « Paris retrouvée », avec le même accordéoniste, et cinq amies comédiennes.

Ariane Ascaride travaille dans la confiance de l'amitié. « À l'automne 2020, les commerces fermaient à 18 heures. J'étais en colère de voir Paris si éteinte. J'ai appelé mes copines, et on a cherché des textes sur Paris. » [Victor Hugo](#), Léo Ferré, Joe Dassin, Charles Trenet, Nelly Kaplan, Elsa Triolet...



Ariane Ascaride aime se balader des heures dans Paris. LP/Olivier Lejeune

La petite bande se met au récital dans des kiosques de squares, puis quelques bibliothèques. Avant de s'installer à la Scala en janvier prochain. Ariane chérit Paris. Elle s'y balade des heures, affectionne le XXe, Ménilmontant, les quais de Seine, les ponts. « Je suis la fille de Peter Pan. J'ai un rapport très fort à l'enfance et j'aimerais voler. Mon père rêvait qu'il volait, pas moi », grimace-t-elle dans un regret.

« Jouer, c'est aussi s'amuser, prendre du plaisir »

C'est ce papa, comédien amateur dans une troupe d'anciens résistants, à Marseille, qui emmenait ses trois enfants aux spectacles, tous les dimanches. « On n'avait pas le choix, on devait aller le voir. À 8 ans, il me faisait jouer avec lui. J'avais l'insouciance de l'enfance, je la recherche toujours quand je suis sur scène. Jouer, c'est aussi s'amuser, prendre du plaisir. »

Ariane se souvient que, gamine, elle portait le café au lit à ses deux frères aînés. « Le pire c'est que j'en étais fière ! Vous vous rendez compte ? Il faut que les mères changent l'éducation des fils. Quand je joue Gisèle Halimi, c'est le silence absolu au moment du procès du viol. Je sais que tout le monde pense à [Gisèle Pélicot](#) (dont le mari est actuellement jugé pour viols aggravés en l'ayant droguée et laisser se faire abuser par une cinquantaine d'hommes). Cette femme, quel courage. Ce procès montre le pouvoir de domination inconscient des hommes, leur

sentiment d'impunité. Il faut les secouer encore plus. » Elle admire celles qui mettent leur vie en jeu pour une noble cause. [Gisèle Halimi](#) autant que la résistante Lucie Aubrac.

Le César de la meilleure actrice décroché en 1998 pour « Marius et Jeannette » n'a pas changé son caractère, ni ses convictions de gauche. Elle se met toujours en colère, contre Emmanuel Macron qui n'a pas écouté la voix du peuple et « aurait dû essayer [Lucie Castets](#) comme Premier ministre », contre toutes les injustices, les pollutions, l'irrespect de la nature. Fidèle à l'Ariane de ses 18 ans.

Stable aussi dans sa vie, partagée depuis 1975 avec le réalisateur Robert Guédiguian. « C'est mon meilleur ami. On se respecte, on est attentif à l'autre. On a la même manière de voir le monde. Je crois aussi que je le fais rire... » Ses projets, à bientôt 70 ans ? Elle ne sait pas, n'a « jamais eu de plan de carrière », écoute son instinct. En digne héritière de Peter Pan, elle se voit bien travailler avec de jeunes enfants.

Carte blanche à Ariane Ascaride, à la Scala (Xe), « Du bonheur de donner », poèmes de Bertolt Brecht, du 25 septembre au 31 octobre ; « Gisèle Halimi, une farouche liberté », du 26 septembre au 31 mai ; « Paris retrouvée » du 16 janvier au 14 février ; « Touchée par les fées », du 9 janvier au 9 mai. lascalaparis.fr

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

EN APARTÉ

Ariane Ascaride : « Comédienne, je ne peux pas faire autre chose »

Dans le cadre de la carte blanche que lui a offert La Scala-Paris pour quatre spectacles, la comédienne habite le lieu de mots, de poésie et de chants. L'occasion d'une balade au cœur de ses jardins secrets.

30 janvier 2025

Comment est née l'idée de cette carte blanche ?

Ariane Ascaride : Un peu comme ça. D'une envie commune. Cela fait pas mal de temps que je collabore avec Frédéric Biessy. Différents projets ont vu le jour à la Scala. Lors d'une conversation à bâtons rompus, il m'a tout simplement proposé de venir habiter les lieux pendant une saison. L'idée m'a séduite. Sans trop réfléchir, j'ai dit oui. C'était l'occasion de mettre tout ce que nous avions fait ensemble.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous habiter un théâtre ?

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

ENQUÊTES

- CENSURE : PEUT-ON ENCORE TOUT DIRE ?
- LA GROSSOPHOBIE AU THÉÂTRE
- LES ŒUVRES AU BAC

GRAND PORTRAIT

Ariane Ascaride

DU BONHEUR
DE JOUER

DOSSIER

A LA REDÉCOUVERTE DES MARIONNETTES

- Le jeu des 7 familles à connaître
- Du corps à l'objet, quel prolongement ?
- Jeune public : je t'aime, moi non plus

N°40 - HIVER 2024 - 12 €

